

La paysannerie russe de 1895 à 1929...

PAYSANNERIE ET PETITE-BOURGEOISIE

On se propose ici d'essayer de déterminer dans quelle mesure il est juste d'intégrer la paysannerie dans la couche « petite-bourgeoise » à partir de l'étude des masses rurales russes avant, pendant et après la révolution. Il s'agira de montrer en quoi, pourquoi et à quels niveaux la couche paysanne incarne la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat, le capital et le travail. Il faudra voir aussi en quoi et pourquoi son comportement historique justifie ou infirme cette analyse, et finalement peut-être tenter de généraliser quelques conclusions.

L'étude de la paysannerie *Russe* présente plusieurs intérêts : d'une part, dans un pays à dominante agricole, et isolé, c'est de son attitude que dépendait l'échec ou la victoire de la révolution, et la construction d'un ordre nouveau. Il n'est pas d'étape qui ne montre qu'elle était la grande énigme dont dépendait le sort du régime, la grande hantise des hommes au pouvoir ; ainsi le « qui vaincra ? » de Lénine ne pouvait trouver de réponse positive que dans l'adhésion de la paysannerie au socialisme. Nous pourrions donc suivre de façon extrêmement nette les oscillations de cette couche disparate, en fonction de ses déchirements ou de ses intérêts communs. D'autre part, nous pourrions au fil du développement évoquer les diverses théories qui se sont affrontées autour du problème de l'« alliance », qui a largement contribué à diviser le parti.

I) ETAT DE LA PAYSANNERIE AVANT ET APRES LA REVOLUTION

Le Moujik et le Mir ; Marx et les Narodniki

Le « moujik » d'avant la révolution, c'était le symbole parfait d'une Russie rétrograde, voire anachronique, où le servage, né au xv^e siècle, alors même qu'il disparaissait en Europe occidentale, ne fut aboli qu'en 1861, le développement des forces